

de l'accusé avec moi, ils l'auraient appelé Trotsky puisque, politiquement, le nom de Bronstein ne dit rien à personne. Mais ils avaient une autre idée derrière la tête : en fait, ils voulaient souligner mon origine juive, et celle, à demi-juive, de mon fils. Je me suis arrêté sur cet épisode parce qu'il a un caractère essentiel et cependant nullement exceptionnel. Toute la lutte contre l'opposition est pleine d'épisodes de ce genre.

Entre 1923 et 1926, quand Staline était encore, avec Zinoviev et Kamenev, membre de la troïka, on jouait sur l'antisémitisme discrètement et avec précaution. Les orateurs zélés en particulier (Staline menait déjà une lutte en sous-main contre ses associés) disaient que les partisans de Trotsky appartenaient à la petite bourgeoisie des « petites villes », sans préciser leur race. En fait, c'était faux. Le pourcentage d'intellectuels juifs n'était nullement plus élevé dans l'Opposition que dans la bureaucratie ou dans le parti. Il suffit de citer les dirigeants de l'Opposition dans les années 1923-1925 : Smirnov, Serebryakov, Rakovsky, Piatakov, Preobrajensky, Krestinsky, Muralov, Beloborodov, Mrachkovsky, V. Yakovlev, Saprnov, V.M. Smirnov, Ichtchenko — tous russes de pure souche. A cette époque, Radek n'était encore qu'à demi sympathisant. Mais, tout comme dans les procès de fonctionnaires véreux et autres coquins, de même, au moment où l'opposition fut exclue du parti, la bureaucratie mit délibérément l'accent sur les noms de simples membres juifs de l'opposition qui n'y jouaient qu'un rôle secondaire. On discuta très ouvertement de cette attitude dans le parti et, dès 1925, l'Opposition vit dans cette situation le symptôme infaillible du déclin de la clique dirigeante.

Après le ralliement de Zinoviev et Kamenev à l'opposition, la situation empira du tout au tout. A ce moment, s'offrait une excellente occasion d'annoncer aux travailleurs que, à la tête de l'opposition, se trouvaient trois « intellectuels juifs mécontents ». Sous la direction de Staline, Ouglanov à Moscou et Kirov à Léninegrad appliquèrent systématiquement et presque ouvertement cette ligne. Afin de démontrer plus clairement aux

travailleurs les différences entre le cours « nouveau » et l'« ancien », on élimina les juifs, des postes de responsabilité dans le parti et dans les soviets, y compris ceux qui étaient dévoués à la ligne de la majorité. Non seulement dans les campagnes, mais aussi dans les usines de Moscou, le harcèlement de l'opposition prit souvent, dès 1926, un caractère tout à fait ouvertement antisémite. Nombre d'agitateurs affirmaient effrontément que « les juifs s'ameutaient ». Je reçus des centaines de lettres qui déploraient les méthodes antisémites utilisées dans la lutte contre l'Opposition. Lors d'une session du bureau politique, je fis passer un mot à Boukharine : « Vous n'êtes pas sans savoir que même à Moscou, on utilise dans la lutte contre l'opposition les méthodes démagogiques des Cent Noirs (antisémitisme, etc.). » J'écrivais encore : « Il s'agit non pas de cas individuels, mais d'une agitation systématique parmi les secrétaires du parti dans les grandes entreprises de Moscou. Acceptez-vous d'aller enquêter avec moi sur un cas de ce genre à l'usine « Skorokhod » (J'ai connaissance d'une multitude d'autres exemples de ce genre). » Boukharine répondit : « D'accord, allons-y. » C'est en vain que j'essayai de lui faire tenir sa promesse. Staline lui interdit formellement de le faire. Au cours des mois où se préparait l'exclusion de l'Opposition de gauche des rangs du parti, les arrestations, les déportations (dans la seconde moitié de 1927), l'agitation antisémite, prirent un rythme effréné. Le mot d'ordre « il faut écraser l'Opposition » avait souvent la résonance de l'ancien mot d'ordre « il faut écraser les juifs pour sauver la Russie ». L'affaire alla si loin que Staline fut contraint de prendre position dans une déclaration écrite et publiée où il affirmait : « Nous nous battons contre Trotsky, Zinoviev et Kamenev non parce qu'ils sont juifs, mais parce qu'ils sont dans l'Opposition », etc. Pour tout individu qui raisonnait politiquement, il était absolument clair que cette déclaration volontairement ambiguë, dirigée contre les excès de l'antisémitisme, était délibérément destinée à l'entretenir. « N'oubliez pas, que les dirigeants de l'Opposition